

INITIA HISTORIÆ
VACCINATIONIS
IN SVECIA

QUÆ

VENIA EXPERIENTISS. FACULT. MEDICÆ UPSAL.

D. XXVIII NOV. 1818. IN AUDITOR. MEDIC. H. P. M. S.

P. P.

CAROLUS ZETTERSTRÖM

MED. DOCT. PROFESS. REG. FACULT. MED. ADJUNCT.

REG. COLLEGII SANITATIS MEMBR. HONORAR.

ET REG. ACAD. SCIENT. STOCKH. MEMBR.

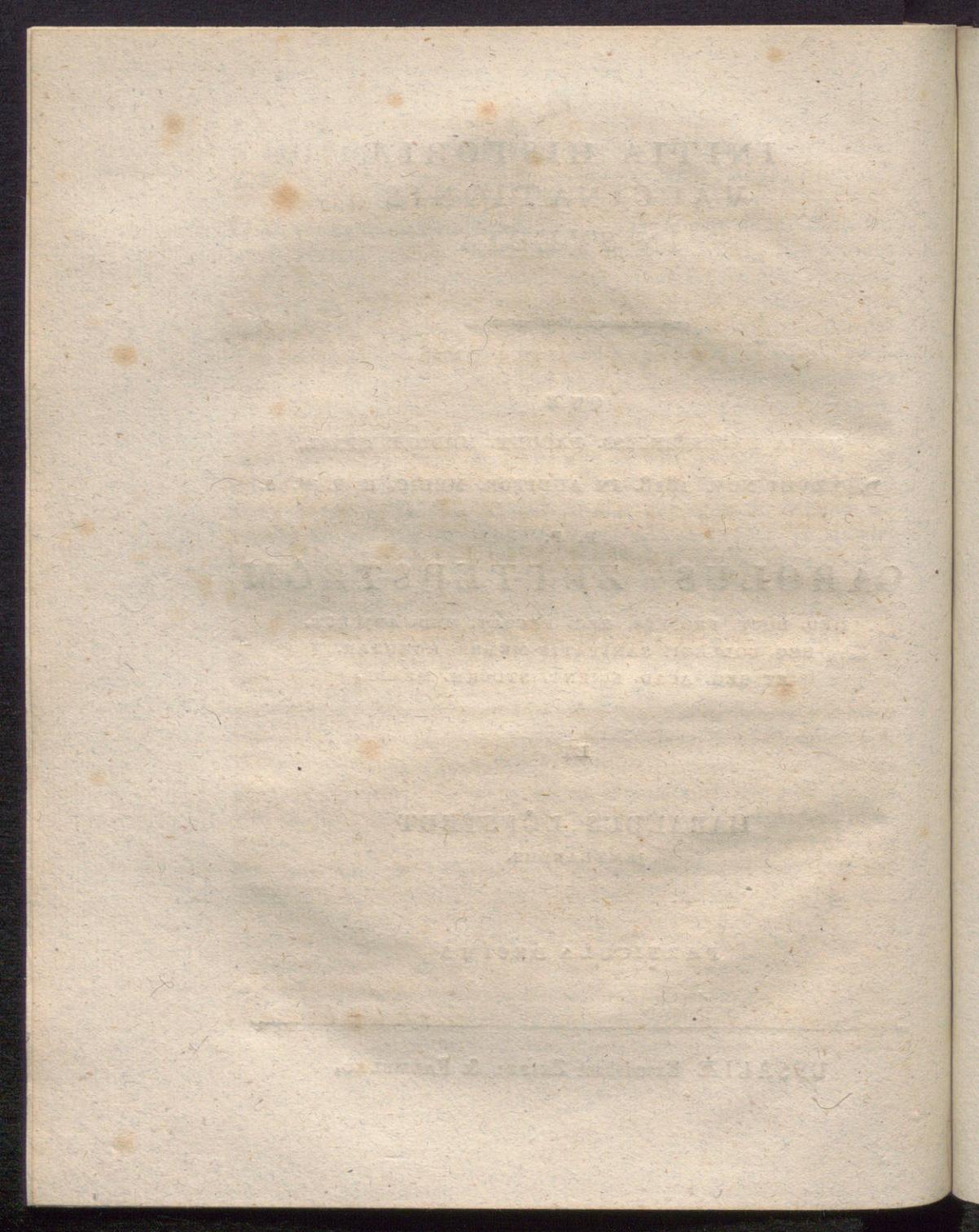
ET

HARALDUS LÖFSTEDT

JEMTLANDUS.

PARTICULA DECIMA

UPSALIÆ Excudebant ZEIPEL & PALMBLAD.



PROSTEN OCH KYRKOHEDEN
ÖFVER
WÄSTER-LÖFSTA OCH ENÅKERS FÖRSAMLINGAR
S. S. THEOL. CANDIDATEN
HÖGÅREVÖRDIGE OCH HÖGLÄRDE
MAG. GEORG FREDR. FANT
SAMT
PROSTINNAN VÄLBORNA
FRU MARG. SOPH. FANT
född LEIJEL
tillegnas dessa blad tacksamt och vördnadfullt af

Deras

ödmjukaste tjenare
HARALD LÖFSTEDT.

ENKE-FRU KAPTENSKAN

HÖGÅDLA

EVA CHRIST. KJÖLN
född ASKENBERG

Emottag med öfverseende godhet detta uttryck af Vördnad
och Tacksamhet för Edert Ådelmod och Edra oforgätliga
Välgärningar under den tid, då Eder HENRIKS händledning
var mig auförtrodd. Må den bittra förlust, som sedermera träf-
fade Edert hjerta, då en Dyr Makes sista hälsning bragtes
Eder fjärran öfver hafvet, smäningom mildras och ersättas
genom denna älskade Sons tillväxt i ålder och dygd!

HARALD LÖFSTEDT.

J'ai assez long tems hésité sur la nécessité, sur l'utilité même d'introduire la vaccine en Suède. Dans la capitale et dans presque toutes les villes du Royaume l'inoculation de la petite verole est généralement adoptée par tous ceux, qui ont un peu d'éducation et qui devroient être les premiers à adopter une nouvelle découverte, et je ne connois pas à Stockholm une famille de marque, ou elle ne soit pratiquée. D'un autre côté il faut avouer, que si l'inoculation garantit les inoculés des ravages de la petite verole, l'usage de faire cette opération à tous tems et quand aucune épidémie de cette maladie ne regne dans la ville, (usage qui résulte des règlemens imparfaits de notre Police) expose ceux qui sont à porté de l'infection à en être atteints dans circonstances défavorables, et rend l'épidémie presque continue. Mais depuis que les anciens préjugés, de traiter la petite verole par un régime échauffant, sont généralement détruits, la maladie dans notre climat froid et sain a beaucoup perdu de sa mortalité. Il faut aussi ajouter, qu'en Finlande il existe des districts où par l'activité d'un Medecin l'inoculation de la petite verole est depuis long tems presque générale chez les paysans.

Voila en peu de mots les raisons, qui, pour ce qui regarde le public, pourront s'opposer à l'introduction de la Vaccine en Svède. D'ailleurs les gens de l'art pourront encore demander des éclaircissements sur la nature de cette nouvelle maladie, qui est d'une autre espèce que celle qu'elle doit prévenir. Ils diront peut-être, que, comme elle n'existe que dans le pays où elle est locale, et dans Ceux qu'on l'inocule, et qu'elle n'agit que peu ou point du tout sur la constitution, on peut douter qu'elle garantisse de la petite verole. Cette incertitude n'est pas peu augmentée par les disputes des Medecins dans les

lieux même de la découverte, tant sur l'existence ou la non-existence d'une éruption générale, que sur les différentes espèces de la vaccine, très difficiles à distinguer, surtout dans un pays, où elle n'existe probablement pas chez les bêtes à cornes. Par cette même raison locale il sera peut-être assez difficile en Suède d'entretenir constamment le virus vaccin pendant les longs hivers de ce pays éloigné de ceux, où la vaccine est native, ou du moins plus généralement introduite.

Malgré toutes ces circonstances j'ai été convaincu par les témoignages évidens de l'utilité de la nouvelle pratique, que nous arrivoient de toute part, et depuis plusieurs mois je m'occupe de l'introduction de la vaccine à Stockholm. L'interruption de la communication avec l'Angleterre, pendant l'année dernière, m'a empêché de m'adresser à des amis, qui me restent encore dans ce pays, et mes efforts pour me procurer de virus vaccin, pris sur le continent, ont été long temps infructueux. J'en ai reçu de Berlin, du Holstein, qu'on m'étoit donné comme provenant des vaches du pays, de Copenhague, de Vienne même; et j'ai employé ces différents virus avec toutes les précautions possibles, mais sans aucun succès. A la fin la vaccine étant introduite en Scanie, si près de Copenhague, par l'activité et le zèle de Mr. MUNCK de ROSENTHOLD, Docteur en Médecine à Lund, j'ai dû à sa complaisance l'avantage de vacciner un enfant, qui ensuite m'a fourni, comme à d'autres Médecins, du virus pour plusieurs vaccinations. Elles ont été les plus heureuses, et comme la marche de la maladie et les apparences progressives des pustules ont été exactement conformes aux descriptions connues, j'en ommets les détails. Je ne connois pas par combien des successions de vacina-

cination la matière a été porté à Copenhague (ou elle est sans doute venue d'Angleterre et pratiquée pendant plusieurs mois), ni en Scanie, avant d'être introduite ici; mais apres . . . successions de vaccinations à Stockholm le virus se conserve dans la même activité, et les pustules n'ont rien perdu de leurs grandeur ou forme déprimée au milieu, ni de l'aréole rouge qui l'environne, ni de leurs croûtes noirâtres, dures, et distinctives. La fièvre, ou plutôt le malaise provenant de l'opération, a été peu perceptible, et les vaccinés n'ont tenu aucun autre régime, que celui que j'ai jugé nécessaire dans un froid de 20 degrés et plus *), et propre à écarter toute autre maladie, qu'on auroit pu à tort mettre sur le compte de la vaccine. D'ailleurs elle a été mieux accueillie que je n'osois espérer, et contre mon attente même par la classe inférieure des citoyens: car ce n'etoit qu'au premier moment de ma vaccination, que j'ai cru devoir cacher aux parents des enfants, que je vaccinois, la véritable nature de la maladie.

Je ne sache pas, qu'il y ait de la part des Medecins de cette capitale une opposition publique contre la vaccine; à moins que je n'ajoute foi au bruit qui a couru, que quelqu'un a voulu solliciter le Gouvernement, d'en défendre la pratique: et s'il faut avouer qu'on a été très tardif à essayer le virus, qu'on recevoit de l'étranger, il est aussi vrai, que depuis la réussite plusieurs jeunes gens de l'art se sont présentés pour contribuer à la propagation de la vaccine. Dans une affaire de pure expérience on doit ou se fier à des observations, faites dans les autres

*) Du Thermometre de notre CELSIUS, qui est absolument le même que celui, qui a été récemment adopté en France.

tres pays (et nous en avons), où il faut les faire soi-même. Et la qualité distinctive de la vaccine, de ne se propager que par l'inoculation ou par un attouchement immédiat de la pustule, a tranquilisé ma conscience sur l'introduction d'une nouvelle maladie; argument principal, que la malice ou l'ignorance oppose constamment à la vaccine. Au surplus je tiens un registre très-exact des personnes que je vaccine, à fin d'y avoir recours en cas d'une épidémie de la petite verole, qui n'existe pas à présent. L'introduction de l'inoculation ordinaire dans ce pays fut faite sur les expériences des autres nations, et si un demi-siècle s'est écoulé, sans qu'elle y ait fait des progrès considérables, cela prouve qu'on a vraiment besoin d'un autre préservatif plus sur et moins difficile. L'observation faite en Angleterre, que la mortalité de la petite verole s'est augmentée depuis l'introduction de son inoculation, est probablement celle de tous les pays. Un autre argument qu'on s'efforce de tirer des autres maladies de vaches, est trop futile pour mériter attention. En Suède je ne leur connois pas d'autre maladie épidémique, que celle qui les ravage en Allemagne et ailleurs, qu'on a trouvé être une fièvre nerveuse ou putride, avec des charbons, et qui n'atteint les hommes, qu'autant qu'ils disloquent ou dépouillent les cadavres des animaux infectés.

A présent que le Roi a donné ordre de pratiquer des vaccinations dans la maison des enfans trouvés, il faut espérer que toute opposition et tous les préjugés s'évanouiront.

Cetera, quæ ad hunc virum, si vaccinationem quæris, attineant, infra suis locis adferemus.

Quos, nulla publica cura adhuc interveniente, anno 1801 jam in finem vergente vaccinatio en Svecia fecerit progressus, quorumque opera id præcipue factum fuerit, contemplati, nunc quomodo hoc inventum sociatis deinde Regis, Regii Collegii Medici & Medicorum Sveciæ studiis & industria maturatum fuerit, videbimus.

Epistola ad nobiliss. MUNCK AF ROSENSCHÖLLE, quam p. 45 supra attulimus, & hæc ejusdem argumenti eodem die 41) ad Medicum Legion. GOTTFR. BEYER in Malmogia erant primæ Regii antehac Collegii Medici partes pro vaccinatione publice suscepitæ.

"Af den anledning att EBERHARD MUNCK af ROSEN-SCHÖLD i sin af Trycket utgifne Afhandling om Kokkoppor, nämnt att Tit., sedan dess son undergått Vaccinationen, sjelf skall hafva anställt flere ympningar, får jag på Kongl. Collegii Befallning anmoda Tit. att om finna försök och erfarenhet i denna sak, till Kongl. Colle-gium insända utförlig Relation, så fort sig göra läter.

Stockholm d. 7 Decemb. 1801.

JACOB LINDBLAD.

Die 23 Decembris datæ sunt Litteræ Regis ad Collegium Medicum, ut quid de vaccinatione censendum esset, absque mora et submisse pronuntiaret.

GU.

41) In utroque exemplo harum epistolarum, quod ex Actis Regii Collegii Sanitatis exscribendas atque Actuarii SVENON. HEDIN (filii) testimonio firmandas curavimus, "d. 7." exstat, sed in: Läkaren och Naturforskaren, XV:de Bandet p. 105. et in Nordisches Archiv für Naturkunde, &c. Dritter Band. Erstes Stück p. 139, has epistles "d. 8" datas esse legimus.

GUSTAF ADOLPH med Guds Nåde, Sveriges,
Göthes och Vendes Konung &c. &c.

Vår ynnest och Nådiga benägenhet, med Gud Allsmägtig Tromän och tjenare, Präses och Archiater; så ock Samtliga Ledamöter uti Vårt Collegio Medico! Som den uti åtskilliga Länder utöfvade, och af flere Låkare till sin beskaffenhet och nyta så olika ansetde upptäckt, den så kallade Vaccinationen, eller ympningen af Kokoppör, väckt Vår upmärksamhet; så vele vi Eder härmad i Nåder anbefalla, att med skyndsamt underdåligt utlåtande till Os inkomma rörande detta åmne i allmänhet betraktadt; åfvensom huruvida J finnen någon Anstalt innom Riket i affeende hårå, vara rådelig och nyttig att vidtaga. Vi befalle Eder Gud Allsmägtig Nådeligen. Stockholms Slott den 23 December 1811.

GUSTAF ADOLPH

M. RQSENBLAD.

Quid tandem animum Regis ad vaccinationem amplectendam præcipue flexerit, rite detegere multum difficultatis habet. Contra litteras scilicet illius, qui se hoc Regis consilium maturasse asseverat, aliæ gravissimi hominis ex toto repugnat. Et ex illis et ex his, quod hoc pertinet, auctorum nomine celato, proferre juvat, ut appareat quam difficile, animis decertantium non sedatis, sæpe sit historici munus et quanta futuro Historiae vaccinationis in Svecia scriptori hujus rei indagandæ sit ratio. Ex illis: . . . "får jag nämna at den ådle CansliPresidenten Baron EHRENBURG emot tog min underdåliga föreställning till Konungen om nødvändigheten at undersöka Kokopporna, (NB jag hade kort förut talat med Konungen sjelf och fått befallning af H. Maj:t at skrifteligen inkomma) och at han och då varande StatsSecreteraren nu-

nu H. Excell. Gref ROSENBLAD kunna anses för de egentliga upphof till vaccinationen". Confer supra p. 36 et Nordisches Archiv f. Naturk. 3:ter B. 1 St. p. 140. Ex his: — — — att han: enligt ***'s bref till mig af d. 4 Febr. 1802, hos EHRENHEIM lemnat en Skrif, hvari han anhöll om Konungens Förbud emot Kokoporna, dem han ansåg som en ny sjukdom för både mänskor och boskap innom vårt fäderland &c. — "Collegium Medicum hade åfven formligen hos Konungen anhållit om förbud mot ** vaccinationer i Skåne. Detta har *** sjelf sagt mig." Conf. p. 15. (not. 19) et 87 supra. Multæ haud dubie hujus, opinor, consilii causæ fuerint; exempla scilicet aliorum Imperantium, huic rei faventium, successus vaccinationis in Scania prosperi. (quos apud Præsidem Collegii Cancellariæ nobiliss. Fr. v, EHRENHEIM Assestor HENR. GAHN et Gallorum Legatus BOURGOING sæpius audacter adeo et libere protulerunt, ut malevolorum contra variolarum vaccinarum insitionem obtrectationes et insidiæ omnes hoc saltim loco fuerint irritæ; vide supra Not. 19 in p. 15) nec non alia, quæ partim in Not. 27, p. 36 et not. 31, p. 44, attigimus.

Ante diem 24 Decembris vaccinationem jam exer-
cuisse Doctores Medicinæ GOTTFR. BEYER et JOH. RIX
Malmogiae, J. ULLHOLM Coronæ, Professores J. H. EN-
GELHART et ARVID FLORMAN Lundæ, Med. Doctores L.
GERSDORF Caroli-Coronæ (Låkaren och Naturfor-
skaren, XV:de Bandet p 95), JAC. SÖNNERBERG ad
Acad. Lond. Gothor. Medic. et Anat. Adjunct. et L. B.
TELKE Christianstadii, ex relatione nobilissimi MUNCK
af ROSENSCHÖLD ad Reg. Collegium Medicum, in Part. V.
et VI hujus Dissert. typis exscripta, atque eundem ad
Professores JON. HENR. GISTRÉN et CAROL. TRAFVEN-
FELT, Doctores G. BEIJER et A. SOMMELIUM Stockhol-
mi-

miae, H. CHR. KEVENTER in Ostrogothia et J. GREGERSON in Eksjö virus misisse vaccinum reperimus.

Doctorem P. LUNDMARK, h. t. Hist. Natural, et Medic. Lector Serenianus in Gymnas. Streng. etjam hoc anno inscriptionem variolarum vaccinarum instituisse ejusdem ad Reg. Collegium Medicum facta relatio, (Em-bets Relation för Värmelands östra District för år 1801), quam vide in Låkaren och Natur-forskaren, XV:de Bandet p. 215 — 219, ostendere videtur, cujusque finis hæc habet: "Kokopp-ympning har jag anställt på tvåne barn, hvilket afslutit ganska lyckligt. — Önskligt vore om man kunde öfvertala All-mogen att begagna sig af detta välsignade medel at rådda människolif.

PÅR LUNDMARK."

Hic rei vaccinatoriæ ad exitum anni in patria suit status et successus. Quantulus is cumque, si alias aliquot, situ loci, imperio, cet. feliores, Europæ civitates respicias, censeatur, hunc tamen apud nos pæne unius Medicæ, ne tacito quidem Imperantis suffragio contra adversarios muniti, studio et industriæ indefessis præcipue esse tribendum, probe meminisse oportet.

Seniorum quorundam ex Medicis nostratis murmurations dubitationesque, quas nos quidem, cum occultare non licuit, mollius interpretari voluimus (Not. 19 p. 16 supra), quo demum cumque modo explicatæ fuerint, id saltim cunctis Sveciæ medicis honori et laudi semper habebitur, quod ista circa hanc rem fluctuatio animorum nulli sordidæ illiberalique lucri cupiditati, cuius in ipsa variolarum vaccinarum patria vel recentiori tempore est querela 42), adscribenda sit.

42) "It appears from the bills of mortality of London, that the deaths occasioned by small pox have decreased in a larger proportion than

PROPOSITA MEDICA

VARIOLA.

*h) Pustulæ pure, ut in Pro-
pos. Med. XVIII e) monimus, riolos ampliores quoque sunt,
distantia genuina, sèpius sine a-*

*h) Vesciculæ si pustulis va-
quod non raro accidit (M**. I.
liqua externa injuria sponte de- c. p. 10, 11.), parciorem his
hiscunt,*

*"Die Pusteln platzen oft auf" HEIM l. c. p. 213. Confer. selbst auf" HEIM l. c. p. 213.
SAM. GOTTL. VOGEL's Hand- buch der practischen Arz- neywissenschaft &c Drit- ter Theil. 2te Aufl. Stendal 1794. RICHTER l. c. p. 347.
p. 32. RICHTER l. c p. 290.*

"Die Pusteln platzen nie von selbst, die wahre oft, und ent- hält immer mehr Feuchtigkeit".

Obs. Distruptionem pustularum sponte factam non certum esse variolæ characterem ex observationibus Scriptorum præcipue veterum liquet: "Est et tertium pustularum genus, pueris familiare et variolis simile, quoad magnitudinem et figuram; sed in eo ab iis distinguitur, quod variolæ cum rubore & inflamatione appareant: haec vero albæ sunt, et veluti vesciculæ, seroso humore repletæ, quæ intra triduum disrumpuntur et exsiccantur, nullum afferre solent periculum et plerumque sine febre erumpunt. Id pustularum genus a nostratisbus feminis, la verolette nominari solet; ab Italiis, ravaglionem." LAZARI RIVERII Opera medica Universa &c, Francofurti 1674. Fol. p. 584. -- "Est et alia species exanthematum infantibus propria quam Itali vocant ravaglionem, Galli Verole volante, nonnulli grandines et chrysallos, MERINDOLIUS ichorosas atque fatuas variolas; DRELINCURTII lymphaticas et sanguinis rorem sudoremque. Apparet Ravaglio sub forma vesicularum albarum, exuberantium, aquâ limpidâ turgidarum et per universum corpus dispersarum; haec vesciculæ intra triduum

disrumpuntur et exsiccantur; &c." ANTONIUS SIDOBRE
de Variolis et morbillis &c. Lugd Batav. 1702. p. 244.
— — "elles s'évanouissent en deux ou trois jours, soit en
perçant d'elles mêmes, soit en se purgeant par la transpi-
ration insensible." DAN. TAUVRY Nouvelle pratique
des Maladies aiguës, Chap. 2 de Petite vérole et de la
Rougeole; — — "et ressemblent à des Petites vésicules remplies
d'une humeur séreuse, qui s'ouvrent, et se déséchent en
trois jours." Abregé de toute la Medecine Prati-
que. &c. de Mr. J. ALLEN. Tom. I. à Paris 1741. p. 123.

"Nach 2 oder 3 Tagen zerplatzen sie" (die falsche Pocken)
"schon, und setzen kleine Crusten, die mehrentheils bald ver-
schwinden und selten hier und dort eine Narbe zurücklassen."
VOGEL l. c. p. 119.

i) Crustæ sunt crassæ et for- i) Crustulæ earum vel quin-
mæ plerumque ovatæ nec ante to aut sexto die formatæ vulgo
diem decimum vel undecimum tenues sunt et orbicæ.
effinguntur.

"Die Schorfse sind dick meistens rund." HEIM l. c. p.
meistens oval." HEIM l. c. p. 213.

213.

"Die Schorfse der ächten sind
dicker und oval, die der fal-
schen dünner und mehr rund."
RICHTER l. c. p. 348.

"Am fünften und sechsten
Tage zeigen alle Pusteln schou
Schorfe, was bei den wirkli-
chen Pocken erst am neunten
und eilfsten Tage der Fall ist.
Die Schorfse sind dünner und
anders gestaltet, wie bei den
wirklichen Pocken." REIL l. c.
p. 382. "On the fifth day of
the eruption all the pustules
are dry and covered with crusts,
which in the Smallpox does not
happen till the eighth or ninth
day of the eruption, that is
the eleventh or twelfth of the
disease." WILSON l. c. p. 377.
Cfr. BATEMAN l. c. p. 319.